

Azerbaïdjan



"Le principal problème de notre politique, intérieure et étrangère, est le règlement du conflit du Haut-Karabakh entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, ", a déclaré le président **Ilham Aliev** lors des festivités de Nowruz.

«Malheureusement, il n'y a pas de progrès sérieux dans ce dossier. L'Arménie ne veut pas de paix en quittant les territoires occupés et tente de maintenir le statu quo. Par conséquent, nous, la communauté internationale et les médiateurs, devons les forcer. Il n'y a pas d'autre moyen. De plus l'Arménie tente maintenant de boycotter les négociations, ce qui l'isolera. Les médiateurs, coprésidents du groupe de Minsk de l'OSCE, affirment clairement que les négociations de fond doivent être rétablies. Par conséquent, plus tôt l'Arménie comprendra qu'elle ne sera pas en mesure de garder les terres sous occupation, mieux ce sera pour elle. Nous ne nous concilierons pas avec cette situation. Nous augmentons notre pouvoir. Nous renforçons nos forces militaires, nos pouvoirs politiques et notre position internationale.

Alors que l'Azerbaïdjan est déjà devenu un pays important dans le monde, l'Arménie est devenue un pays qui a perdu espoir et qui vit avec la dépression. Cela a été causé par le régime de la junte qui occupe illégalement le pouvoir. La plus grande menace pour le peuple arménien est le leadership actuel de l'Arménie.

Nous allons poursuivre nos efforts. J'ai répété à maintes reprises que l'intégrité territoriale de l'Azerbaïdjan n'a jamais été et ne sera jamais un sujet de négociations. **Le Haut-Karabakh est une ancienne terre azerbaïdjanaise. Nous devons restaurer notre intégrité territoriale.** Le droit international soutient également notre position. La situation dans la région est en notre faveur. Le potentiel économique et militaire est également de notre côté. Les incidents d'avril 2016 l'ont démontré. Par conséquent, nous devons être plus puissants et nous le sommes.

L'Arménie ne peut pas vivre sans aide. Si elle pouvait réussir dans son activité mythologique jusqu'aux batailles d'avril 2016, ces batailles ont sérieusement endommagé sa propagande et secoué le peuple arménien. Les conséquences cette secousse se font encore sentir en Arménie. Les incidents d'avril ont mené à une profonde crise militaire et politique en Arménie. Et ce n'était encore que des

batailles à court terme. Par conséquent, leurs dirigeants doivent arriver à la conclusion correcte que nous ne nous concilierons jamais avec cette situation. **Nous allons, à tout prix, rétablir son intégrité territoriale.** À cette fin, nous poursuivons une politique fructueuse. Nous approchons de ce but tous les ans, tous les jours. Le drapeau azerbaïdjanais flotte aujourd'hui dans Leletepe et Agdere et ondulera aussi à Shushi et à Khakhendi (*ndlt : Stépanaguerd*)».

(...)

Relations Azerbaïdjan-Géorgie



«Les relations entre l'Azerbaïdjan et la Géorgie sont excellentes. Nous avons une totale compréhension et le respect de l'autre. De plus, nous avons une compréhension commune de la région dans son ensemble,» a déclaré à Bakou le Président géorgien **Giorgi Margvelashvili.**

«Nous sommes partenaires depuis 25 ans. Nos dirigeants Heydar Aliev et Eduard Shevardnadze avaient une vision très claire de comment ce partenariat devait se développer et comment ce partenariat devait influencer sur l'avenir de la région. L'implication de la Turquie dans ce partenariat a donné l'occasion pour le pétrole azerbaïdjanais d'alimenter les marchés européens.

()... Maintenant, nous avons un partenariat efficace entre les régions de la mer Caspienne et celles de la mer Noire. De plus en plus de pays rejoignent ce partenariat.

()... L'Azerbaïdjan est notre deuxième partenaire commercial et l'investisseur numéro un dans le pays. Bien sûr, en 2015-2016, notre région a été économiquement touchée par le ralentissement de l'économie.

()... La Géorgie a des accords de libre-échange avec l'Europe, la Russie, la Turquie, les républiques ex-soviétiques. Nous négocions avec la Chine pour un libre-échange.

()... Les progrès sur le Corridor gazier Sud sont là. Nous participons à ce projet. Grâce à lui nous deviendrons un véritable contributeur au système de sécurité

énergétique de l'UE. Le projet aura une influence énorme sur la stabilité de notre région.

Le projet du chemin de fer Bakou-Tbilissi-Kars avance. Les parties géorgienne et azerbaïdjanaise sont finies. Nous attendons nos partenaires turcs. La Turquie a un paysage compliqué, d'où une réalisation plus longue.

Toutefois, nous espérons terminer le projet cet été. Ce sera une route commerciale plus rapide et harmonisée entre l'Europe et l'Asie,» a conclu le président géorgien.